

de nous, et chaque jour nous apporte le pain et le vêtement. Nous renonçons aux liens de la famille humaine, mais nous sommes toutes sœurs ; nous aimons et nous nous sentons aimées en Dieu. On nous prescrit le silence ; mais, dans ce silence, l'âme entend la voix du Seigneur. Nous sommes cloîtrées, mais que nous importe ce qui se passe au delà de ces murailles ? Nous prions longtemps, mais n'est-ce pas la consolation souveraine ? Enfin, j'ai vu mourir ici, et je sais qu'on y meurt avec calme, avec joie, que l'âme des épouses du Christ est comme un enfant qui retourne à la maison paternelle, cela me suffit.

“ Mon père et ma mère sont résignés ; Frances, mon aimable sœur, me remplacera auprès d'eux, et, je l'espère, auprès du jeune parent auquel j'étais destinée.

“ Adieu donc. Demain, je revêtirai la robe noire et le voile blanc ; demain je ferai divorce avec le monde et alliance avec Dieu. Demandez que je sois fidèle aux grandes grâces que j'ai reçues. Adieu, chère Miss Julia ; je prierai pour vous, et je suis, en Notre-Seigneur,

“ Votre amie dévouée,

“ Augusta CARLENDON.

“ Du monastère de la Délivrande.”

Elle est heureuse ; j'envie la certitude et la fermeté avec lesquelles elle a pour suivi sa voie. Je me répète bien souvent, parmi les soucis, les orages intérieurs dont mon âme est bouleversée, les paroles d'un saint :

Heureuse solitude,
Seule béatitude.

Qui, parmi les troubles du monde, n'a rêvé parfois à cette existence des premiers solitaires, qui vivaient seuls avec la nature et avec Dieu ? La grotte de Paul, avec sa fontaine et ses palmiers, la Thébaïde austère de Pacôme, les grandes pensées du désert, la solitude, l'immensité, ont un attrait pour les âmes blessées ; c'est le pays de mes songes, mais bientôt je retombe terre à terre, je revois Berthe et Fernande qui écrivent leurs devoirs, la petite Claire qui s'essaye à

marcher et à balbutier, et je demande à Dieu, tout simplement, de me faire la grâce de remplir mes devoirs auprès de ces petites filles, de ces petites âmes, que je dois chérir à cause de lui !

Paris, février 18...

Mes élèves font des progrès, elles sont pour moi une distraction puissante. Berthe, moins gâtée, moins adulée, est plus aimable ; elle devient complaisante, et n'étaient sa violence qui existe toujours, et son orgueil qui reparait quelquefois, elle serait tout à fait gentille. Fernande doit combattre un penchant prononcé vers la douce paresse, et une certaine facilité à trouver des mensonges pour s'excuser. Je ne lui en passe aucun, pas plus que je ne souffre les intempérances d'humeur de Berthe. Elles me causent de la satisfaction, plus encore par leurs petits progrès moraux que par leur science, quoique, vraiment, leur écriture et leur orthographe me fassent honneur. J'ai pour l'orthographe, une méthode que je crois bonne : jamais je ne fais de dictées, encore moins fais-je corriger de la cacographie, car j'ai l'intime conviction que ces deux exercices gravent dans l'esprit des enfants tous les vices d'orthographe qu'on voudrait leur faire éviter. Ils s'habituent, par les exercices de cacographie, à voir des mots mal écrits ; ils s'habituent, sous la dictée rapide, à en écrire d'autres tout aussi mal ; leur mémoire retient ce qu'elle devrait bannir. Pour moi je me borne à faire lire et apprendre par cœur à mes élèves, avec la plus sérieuse attention, cinq ou six lignes, qu'elles écrivent ensuite de mémoire ; après qu'elles ont bien examiné chacun des mots qui les composent, elles confrontent leur écrit avec le livre, et se corrigent elles-mêmes. Cette méthode grave dans leur tête l'orthographe d'usage ; les règles de la grammaire font le reste, et toute lecture devient leçon d'orthographe, parce que, sans peut-être s'en rendre compte, l'élève s'applique à retenir la configuration de chaque mot.

Voilà une dissertation bien digne d'une institutrice : dorénavant je ne veux être que cela ; puissent la grammaire et la géographie, avec ce qu'elles ont de *vertus dormitives*, assoupir les vaines rêveries qui m'ont fait tant de mal !